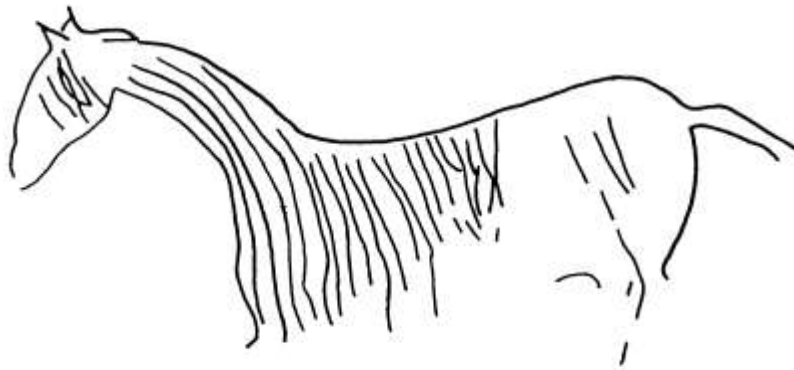


HAUTE-NORMANDIE ARCHÉOLOGIQUE



BULLETIN N° 13
Fascicule n° 1

2008

Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie
Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen

SOMMAIRE

Gérard BROGLIO et Monique BROGLIO

Compte rendu de l'Assemblée Générale. Exercice 2007, p. 5

Pierre WECH

La distribution de l'eau sur le site gallo-romain du Vieil-Evreux. Premiers résultats des fouilles 2007 sur le bassin de répartition et le réseau d'aqueducs, p. 9

Jean-Pierre WATTÉ et Monique REMY-WATTE

Voyage d'étude : l'archéologie de la Mayenne, p. 19

Jean-Pierre WATTE

Le fond du Boscol, à Héricourt-en-Caux (Seine-Maritime) : un gisement paléolithique supérieur final, mésolithique et néolithique, p. 41

Romain PIGEAUD

L'art des « grottes de Saulges », p. 57

L'ART DES « GROTTES DE SAULGES ».

Romain PIGEAUD

A la mémoire de Roger Bouillon (1940-2008), inventeur de la grotte ornée Mayenne-Sciences, le 11 Juin 1967.



Fig. 1. Roger Bouillon (1940-2008) sortant de la grotte Mayenne-Sciences. Été 2005. Photo Romain Pigeaud.

Résumé

Dans le « canyon » de Saulges, en Mayenne, s'ouvrent une trentaine de grottes. Deux d'entre elles ont été décorées par l'Homme préhistorique : Mayenne-Sciences et Margot. Des chevaux, des mamouths, des rhinocéros et même des oiseaux ornent leurs parois. De nouvelles recherches permettent de mieux les connaître et de les situer dans le temps.

Mots-clés

Grottes, art, Paléolithique supérieur, Mayenne, Saulges.

Summary¹

In the « canyon » of Saulges in Mayenne, can be found the opening of about 30 caves. Two of them were decorated by Prehistoric Man : Mayenne-Sciences and Margot. Their walls are ornamented with horses, mammoths, rhinoceros and even birds. New research allows us to know them better and to place them within a time-frame.

Key-words

Caves, art, Upper Paleolithic, Mayenne, Saulges.

INTRODUCTION

La Préhistoire a commencé à Saulges le 3 mars 1868. Ce jour-là, des érudits viennent visiter le site des grottes pour voir ce qu'il y a lieu de fouiller. De 1870 à 1877, dix cavités sont mises en coupe réglée. Dans



Fig. 1. Vue aérienne du « canyon » de Saulges et position des principales cavités. Photo Hervé Paitier.

¹ Traduction Christine Rolland, Ghis, Université de Rouen et Christian Rolland.

les années 1931-1932, un préhistorien de formation scientifique, Raoul Daniel, vint essayer de sauver ce qui pouvait l'être. Il pratiqua des sondages, afin d'essayer de préciser la stratigraphie des dépôts. Il réétudia les collections, déjà examinées en leur temps par Gabriel de Mortillet et l'abbé Henri Breuil, et en fit les premiers relevés. Il ne trouva pas grand-chose. Le site fut considéré comme épuisé. Jusqu'à ce que le 11 Juin 1967, à la surprise générale, Roger Bouillon et son équipe de spéléologues de l'association Mayenne-Sciences découvrent les représentations préhistoriques dans la grotte qui porte désormais leur nom. Il s'agit de la grotte ornée la plus à l'ouest sur le territoire français. Dans les années 1980, le préhistorien Michel Allard remet de l'ordre dans les collections et fournit leur premier inventaire (Allard, 1983).

En 1998, débuta le programme « occupations paléolithiques de la vallée de l'Erve », dirigé par Jean-Laurent Monnier, de l'UMR 6566 - CReAAH du CNRS. Deux équipes pluridisciplinaires furent mises en place dès 1999 : l'une, dirigée par Stéphan Hinguant (INRAP- UMR 6566 du CNRS), avait pour objectif de retrouver des niveaux archéologiques en place ; l'autre, dirigée par Romain Pigeaud, reprenait l'étude de la grotte ornée Mayenne-Sciences. Miraculeusement, les premiers sondages dans les grottes de La Chèvre ont révélé que les anciens fouilleurs n'avaient que très partiellement entamé les couches archéologiques. Le potentiel archéologique était quasi-intact. Le constat s'est reproduit dans la grotte Rochefort, en 2001. La grotte Mayenne-Sciences s'est, quant à elle, révélée plus riche en images que prévue. Deux datations carbone 14 ont prouvé que son décor datait d'environ 25 000 ans. Des prospections réalisées depuis 2002 dans la grotte Margot ont permis de mettre au jour de nouvelles représentations. Depuis 2005, c'est une certitude : la vallée de l'Erve compte bien une deuxième grotte ornée, la grotte Margot.

LE CADRE KARSTIQUE DU SITE DE SAULGES²

Le « canyon » de Saulges est un massif carbonaté résiduel du Massif Armoricain. La rivière Erve le traverse du nord au sud en creusant une vallée étroite et encaissée sur 1.5 km, appelée « canyon » de l'Erve. Le creusement de ce « canyon » s'est réalisé aux dépens d'un développement endokarstique complexe et structuré. En effet, le réseau souterrain se développait des deux côtés de la vallée, comme le démontrent clairement les cavités explorées dans le massif calcaire. L'entaille du « canyon » est en conséquence plus récente que les cavités qu'elle a donc isolées. La structure du système karstique est soulignée par le développement de drains principaux, organisant le drainage souterrain : c'est ce qu'on appelle des collecteurs. Ces galeries sub-horizontales jouent un rôle fondamental car elles collectent et organisent les eaux souterraines, tout en soulignant une période de stabilité morphodynamique, en particulier du niveau de base.

L'étude des différents conduits souterrains pénétrables à l'Homme a permis d'identifier trois niveaux de base karstiques, illustrés par trois collecteurs, le plus élevé étant au développement réduit. Le niveau inférieur se situe dans la zone noyée, sous l'écoulement épigé actuel, illustré par l'Erve. Le niveau intermédiaire est celui qui fut fréquenté à l'époque préhistorique : on le retrouve dans la galerie principale de la grotte Margot, la galerie d'accès de la grotte Rochefort (y compris la salle du chantier de fouilles), la grotte de La Chèvre, et le Porche de la Dérouine (entrée de la grotte Mayenne-Sciences). Les différents collecteurs sont reliés par des conduits verticaux (puits et/ou cheminées d'équilibre) ou obliques, souvent installés sur les accidents tectoniques. C'est dans ces galeries-collecteurs et dans leurs affluents et diramations, qu'ont été identifiés les témoins de l'occupation préhistorique.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Classé zone Natura 2000³ en raison de sa biodiversité, le « canyon » de Saulges est également un site archéologique d'exception, occupé depuis Neandertal jusqu'aux Mérovingiens, et peut-être plus anciennement. En effet, une canine de tigre à dents de sabre a été retrouvée dans une des cavités (Hinguant, Moullé, Arellano, 2005). Peut-être cet animal côtoyait-il, avec le reste de la faune villafranchienne, des *Homo heidelbergensis*, dont la présence dans l'Ouest, sur le site de Menez Dregan (Finistère), est attestée voici 450 000 ans ?

Nous possédons, dans les « grottes de Saulges », une séquence chronologique quasi-complète de cette période : l'Aurignacien (36 000 – 29 000 ans), le Solutréen (22 000 – 18 000 ans) et le Magdalénien (17 000 – 9 000 ans). Seule la présence du Gravettien (28 000 – 23 000 ans) n'est pas confirmée, la datation de Mayenne-Sciences mise à part. Car l'Homme de Cro Magnon a aussi décoré deux cavités sur le site : Mayenne-Sciences et Margot. Il a aussi abandonné de nombreux objets de parure ainsi que des pièces d'art mobilier (Monnier *et al.*, 2005 ; Pigeaud, 2003).

² Texte de Joël Rodet, karstologue, UMR 6143 du CNRS, Université de Rouen.

³ <http://natura2000.environment.gouv.fr/sites/FR5200639.html>

LE SOLUTRÉEN DE LA GROTTÉ ROCHEFORT⁴

La grotte Rochefort, étudiée par l'équipe de Stéphane Hinguant, est l'une des deux cavités du site, avec la grotte Margot, à être ouverte au public. D'un développement d'environ 250 m de longueur, dont un couloir d'accès long de 24 m, elle comprend une vaste salle terminale, d'une superficie d'environ 150 m², la seule accessible aux Préhistoriques. Après y avoir fouillé des niveaux protohistoriques, dont un dépôt funéraire gaulois, ainsi qu'une couche datée du Mésolithique (environ 7 000 ans), comprenant un nombre relativement important d'objets de parure (coquillages perforés et dents percées) et une couche du Paléolithique supérieur final (vers 10800 ans), les premiers niveaux solutréens (entre 22 000 et 18 000 ans environ) ont été atteints en 2005.

Le Solutréen semble être la culture matérielle la mieux représentée à ce jour dans les couches paléolithiques de la grotte, avec des datations carbone 14 plaçant les occupations entre 19 320 ± 90 et 20 090 ± 100 BP.



Fig. 3. Feuilles de laurier découvertes dans le Porche de la Déroutine. Musée de Tessé, Le Mans (Sarthe). Collection Chaplain-Duparc. Photo Hervé Paitier.

⁴ Texte de Stéphane Hinguant.

Parfaitement scellées par les couches supérieures du remplissage de la cavité, aucune perturbation n'est venue en compromettre la lecture, même si les objets recueillis entre les interstices des petits blocs composant les couches s'avèrent déplacés par le froid et le gel. Les niveaux en cours de fouille indiquent que les hommes ont taillé le silex et pratiqué des activités de boucherie dans la grotte elle-même. Outre l'outillage, on note ainsi la présence de nombreux éclats de façonnage de feuilles de laurier, d'esquilles et de pièces osseuses (fragmentées ou présentant des traces de fracturation standardisées, voire des stries liées à la découpe), ou encore des fragments d'os brûlés. Le corpus faunique (dont il faut souligner la remarquable conservation) est dominé par le renne et le cheval, ce qui témoigne d'un environnement ouvert (très peu d'arbres, vastes steppes) et froid. On recense également du renard polaire, de l'ours brun, du loup, du bison et du bouquetin. Eléments de parure et art mobilier sont également présents : en particulier, des plaquettes gravées. Tout cela accrédite la pratique d'activités domestiques et artistiques dans la cavité.

Avec les habitats de la vallée de l'Erve, nous avons pratiquement affaire aux occupations les plus septentrionales du Solutréen, davantage représentée dans le sud de la France. Nous sommes alors, il y a 20 000 ans, au plus fort du froid, en pleine glaciation. Le nord de l'Europe connaît un climat périglaciaire que les hommes ne fréquentent guère. La présence de groupes de chasseurs en Mayenne à cette époque est-elle alors à mettre en relation avec des conditions paléoclimatiques plus favorables dans la vallée de l'Erve ?

L'ART MOBILIER SOLUTRÉEN DE LA GROTTTE ROCHEFORT

Pour la première fois, nous pouvons disposer d'objets décorés découverts en stratigraphie. C'est le cas d'une quinzaine d'os de petits herbivores (notamment des côtes de rennes et de bouquetins), mais également d'une côte d'ours brun, retrouvées à ce jour dans les couches solutréennes. Elles sont gravées ou fortement incisées de traits parallèles. Accompagnés de plusieurs fragments de plaquettes de grès portant des lacis de traits gravés, ces objets semblent appartenir davantage à la sphère symbolique ou culturelle des Préhistoriques. Parmi les plaquettes, l'une (16 cm de long pour 11 cm de large) porte une tête de bouquetin

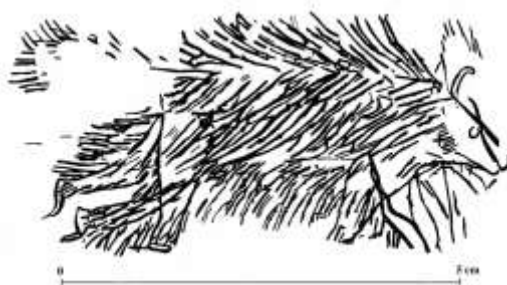


Fig. 4. Glouton gravé. Grottes de Saulges. Musée de Tessé, Le Mans (Sarthe). Collection Chaplain-Duparc. Relevé Romain Pigeaud.

vu de profil. L'absence de nodosités (les bosses sur les cornes) et de la barbe pourraient faire penser que nous sommes en présence d'une femelle (on sait, en effet, qu'elles portent aussi des cornes), mais les dimensions de l'encornure et, surtout, la présence de la crinière, feraient plutôt songer à un mâle (un jeune ?). La tête inclinée et la crinière hérissée indiquent vraisemblablement un individu en position agressive : s'agit-il d'un mâle en rut, menaçant un concurrent imaginaire ? La courbure en arc de cercle de la corne est plutôt caractéristique du bouquetin alpin (*Capra ibex*). En France, il s'agit de sa représentation la plus septentrionale. Troisième thème animalier de l'art paléolithique en nombre de fréquence, le bouquetin est assez rarement figuré avec sa crinière. On peut citer quelques individus épars dans les grottes, comme Cosquer (Bouches-du-Rhône), Gargas (Hautes-Pyrénées), Les Trois-Frères (Ariège), El Castillo, El Parpallo en Espagne. Rien d'homogène, au niveau géographique comme culturel, ne peut être établi. Ce qui est remarquable dans le cas du bouquetin de la grotte Rochefort, c'est que sa crinière semble hérissée. Or, c'est aussi le cas des rhinocéros laineux et des chevaux gravés de la grotte ornée Margot, ainsi que du glouton gravé sur galet de la collection Chaplain-Duparc (Musée de Tessé du Mans). Peut-être s'agit-il d'une « mode » stylistique propre aux « grottes de Saulges » ?

LA GROTTTE MAYENNE-SCIENCES

La grotte Mayenne-Sciences est une petite cavité constituée de quatre salles en enfilade, d'environ 60 mètres de longueur en suivant le cheminement spéléologique, mais 50 mètres seulement si l'on part de ce qui devait vraisemblablement être l'entrée paléolithique d'origine. Son cheminement principal est globalement horizontal. Le visiteur est pratiquement toujours debout, sauf en certains endroits bien particuliers, où il lui faut ramper ou se pencher sous d'importantes draperies stalactitiques. Dans l'état actuel des recherches, la cavité renferme 59 représentations, dont 16 figures (9 chevaux, 2 mammoths, 1 bison et 4 indéterminés), 19 signes, 12 tracés indéterminés et 12 traces digitales rouges : 3 digitations et 9 empreintes de paumes, de

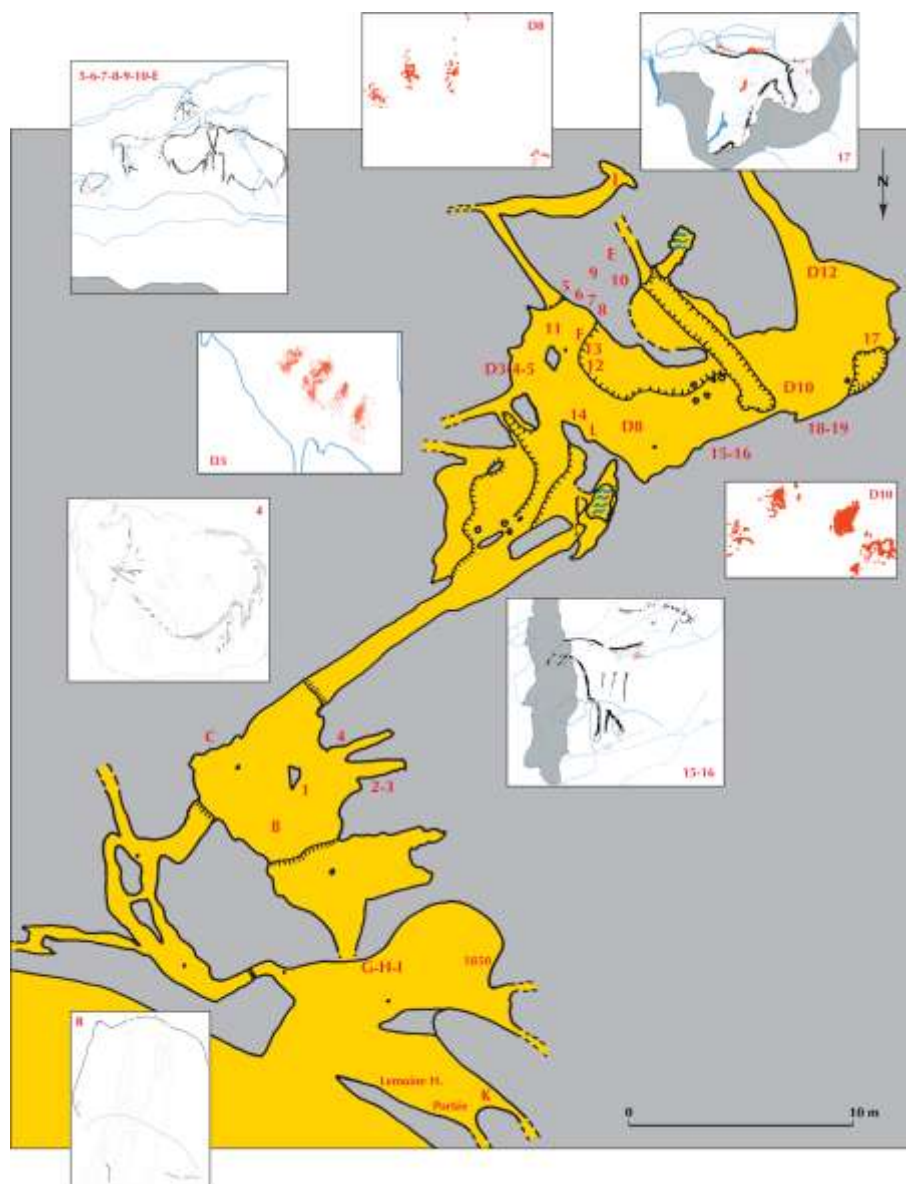


Fig. 5. Topographie de la grotte Mayenne-Sciences et position des principales figures. Topographie ESGT / Equipe spéléologique de l'Ouest. Relevés Romain Pigeaud.

pouces ou de doigts jointifs, auxquels il faut rajouter 6 cas douteux, c'est-à-dire dont le caractère anthropique et/ou paléolithique n'a pas pu être formellement démontré. Il s'agit pour la majorité de dessins noir au fusain. Le style des animaux de Mayenne-Sciences peut se résumer en un figuratif synthétique, avec un traitement des figures en simple silhouette en profil absolu, sans extrémités ni œil, ni commissure des lèvres, ni poil, en perspective semi-tordue pour les encornures de Bovidés et l'oreille des chevaux, plaquée en avant de la ligne du toupet. La ligne du bas du ventre avec les plis inguinaux marqués, la crinière en « marche d'escalier », caractérise des chevaux qui sont par ailleurs pourvus d'un « bec de canard », c'est-à-dire que leur auge (partie rectiligne de la mandibule) est creusée de façon à faire apparaître la lippe de l'animal comme l'onglet du bec d'un canard. En ce qui concerne les signes, relativement simples eux aussi, on relève six cas de signes élaborés soit de forme elliptique incomplète, soit de forme triangulaire aux bords arrondis : il s'agit d'un type très commun, identifié depuis longtemps en particulier dans la grotte d'El Castillo, en Espagne.

Il est difficile de situer la grotte Mayenne-Sciences dans le temps et dans l'espace. Hormis les grottes de la vallée de la Cure (aurignaco-gravettiennes), en Bourgogne, toutes les autres manifestations artistiques situées dans un rayon de 400 km peuvent être attribuées au Magdalénien (entre 17.000 et 9.000 ans environ), dans un style plus naturaliste avec plus de détails corporels. Quant à l'art mobilier et à la parure, ils sont souvent d'origine incertaine, sans contexte stratigraphique et mal documentés (Monnier *et al.*, 2005 ; Pigeaud, 2003). Traditionnellement, les représentations de la grotte Mayenne-Sciences étaient rapprochées de celles des plus anciennes grottes ornées du Quercy, comme Cougnac, Pech-Merle (surtout la galerie du Combel) et Roucadour. Cette comparaison trouvait sa justification dans le style des animaux, mais elle a depuis trouvé deux nouveaux arguments sur lesquels s'appuyer. D'abord, la manière d'associer aux figures



Fig. 6. Le panneau principal de la grotte Mayenne-Sciences. Photos et assemblage Hervé Paitier. Avec l'accord des communes co-proprétaires.

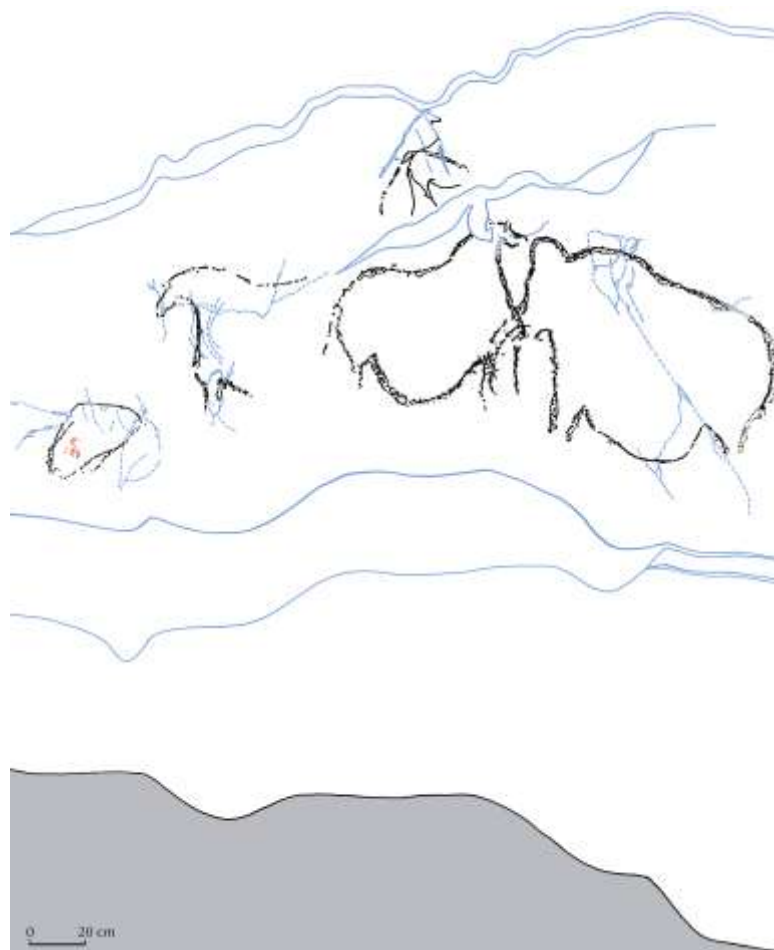


Fig. 7. Le panneau principal de la grotte Mayenne-Sciences. Relevé Romain Pigeaud.

des traces digitales (Pigeaud, 2005). Et surtout, par les deux datations AMS obtenues à partir d'un des chevaux (Pigeaud et al., 2003) et qui ont fourni deux dates d'époque gravettienne : MS 2: **24.220 ± 850 BP**

(Gif A 100 647) et MS 3: **24.900 ± 360 BP** (Gif A 100 645). L'intervalle d'incertitude autorise ici un recoupement avec certaines datations (Lorblanchet *et al.*, 1995), fournies par un Mégacéros femelle de la grotte de Cougnac : 25.120 ± 390 (Gif A 92425), et le deuxième cheval ponctué de la grotte du Pech-Merle : 24.640 ± 390 (Gif A 95357).



Fig. 8. Grotte Mayenne-Sciences. Chevaux superposés. Celui de dessous a été daté d'environ 25 000 ans par le carbone 14. Photo Jean-Dominique Lajoux. Avec l'accord des communes co-proprétaires.



Fig. 9. Les chevaux de Mayenne-Sciences. Relevé Romain Pigeaud.

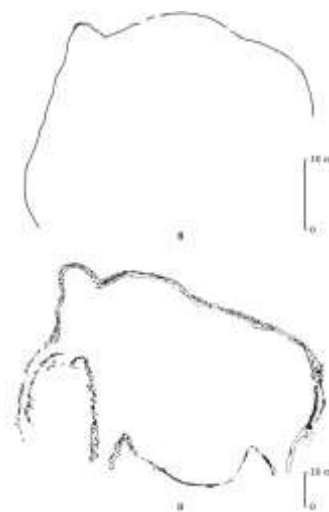


Fig. 10. Les mammouths de Mayenne-Science. Relevé Romain Pigeaud.

LA GROTTTE MARGOT

La grotte Margot est une longue cavité de 319 m de développement et de 14 m de dénivelé environ. Il s'agit de la caverne la plus visitée du site (près de 20 000 visiteurs par an). Les touristes sont attirés par les concrétions stalagmitiques d'une forme amusante (le « chêne pétrifié ») et surtout par la légende noire de la « fée Margot »⁵.

⁵ Une très belle légende, rapportée pour la première fois au XVIII^e siècle, raconte en effet que vivait dans une des cavités la sorcière Margot. Elle aurait vendu son âme au Diable contre le sacrifice de sa poule noire. Le Malin lui aurait promis la fortune si elle s'absentait de la cavité pendant trois jours, délai au bout duquel elle pourrait revenir prendre possession de son or. Elle fit ce qu'on lui avait dit : revint dans la grotte dans les délais prescrits... Et n'en est jamais ressorti ! Depuis,

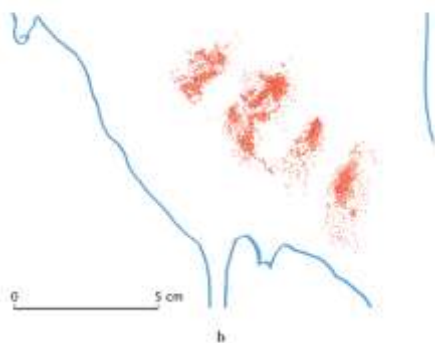
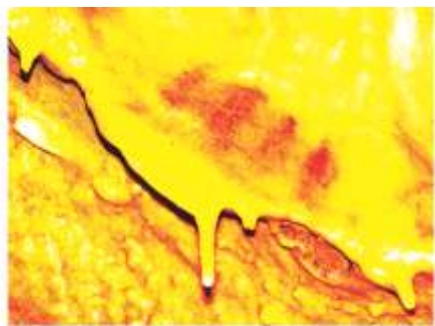


Fig. 11. Grotte Mayenne-Sciences. Empreinte digitale rouge. Photo Hervé Paitier et relevé Romain Pigeaud. Avec l'accord des communes co-proprétaires.

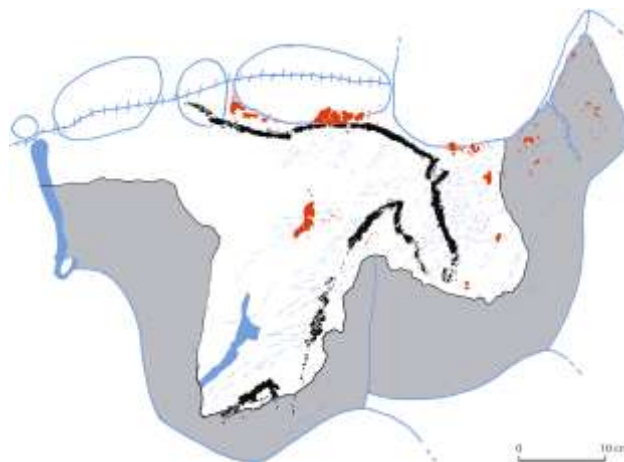


Fig. 12. Grotte Mayenne-Sciences. Cheval du fond, maculé de taches rouges. Relevé Romain Pigeaud.

Depuis 2002, nous tentions de découvrir une nouvelle grotte ornée dans le « canyon » de Saulges. Les prospections sur les parois de la grotte Margot n'ont commencé à donner des résultats que lorsque nous avons compris que, suite aux aménagements touristiques, le sol avait été profondément remanié. En fait, à l'époque paléolithique, il fallait ramper sur plusieurs mètres, comme dans la grotte des Combarelles (Dordogne) et celle de Pergouset (Lot). Le visiteur paléolithique ne pouvait se relever vraiment que 200 mètres plus loin, dans la partie centrale du sanctuaire. Aujourd'hui, la grotte Margot comporte 98 unités graphiques, qui se répartissent comme suit :

- 69 représentations figuratives et abstraites, dont 7 chevaux, 6 rhinocéros laineux, 2 cervidés, 2 bovidés, 2 oiseaux, 2 anthropomorphes, 1 sexe féminin ;
- 18 traces noires (traits et ponctuations) ;
- 3 traces rouges (traits) ;
- 8 tracés digitaux (3 mains positives et 5 mains négatives).

Nous proposons de classer l'inventaire en deux ensembles : des peintures, attribuées au Gravettien (environ 25 000 ans), contemporaines de Mayenne-Sciences, avec les mains positives et négatives, le bison, 1 cervidé; des gravures fines et détaillées, attribuées au Magdalénien final (environ 12 000 ans), avec les chevaux, les rhinocéros laineux, les oiseaux, 1 renne, 1 aurochs, les deux anthropomorphes et le sexe féminin.

Nos prospections nous ont permis de conclure que toutes les parois de la grotte sont ornées. Il nous reste encore beaucoup de tracés à mettre au jour, étant donné l'étroite imbrication des traits sur les parois de la galerie du Chêne pétrifié, fruit d'une accumulation comparable à celles que l'on peut observer, par exemple, dans l'Abside de la grotte de Lascaux (Périgord) et dans le Sanctuaire de la grotte des Trois-Frères (Ariège), avec deux fois quinze mètres de parois, sur la gauche et sur la droite, sur 2,50 mètres de haut. Certaines gravures sont situées dans des endroits difficiles d'accès et il nous est impossible de les relever pour le moment, à moins de réaliser un moulage de la paroi.

plusieurs sources racontent que les habitants des villages alentour avaient pris l'habitude de se rendre au fond de la cavité sacrifier une poule noire dans l'espoir d'amadouer Satan ou la fée Margot, réputée rendre malade les bêtes et les gens de la vallée. Ce qui entraîna dès lors de nombreux accidents, ainsi que la mort de certaines personnes au fond du souterrain... Il est probable que la « fée Margot » soit une réminiscence de la fée Morgane du cycle de légendes arthuriennes, qui s'est greffée peut-être sur une tradition de sorcellerie locale.

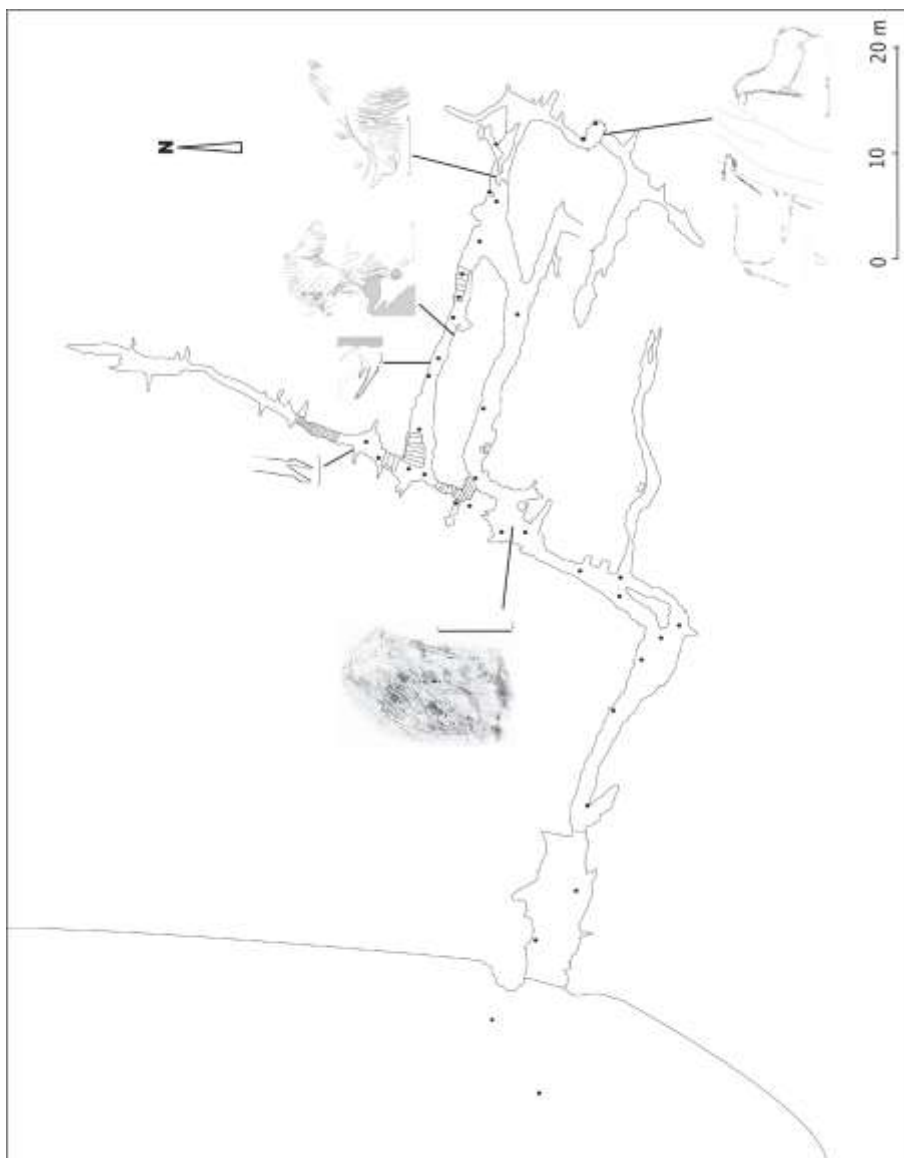


Fig. 13. Grotte Margot. Position des principales figures. Les points noirs représentent les points de stations topographiques. Topographie Joël Rodet *et al.*, Equipe spéléologique de l'Ouest, Ecole Supérieure des Géomètres et Topographes (ESGT). Relevés Romain Pigeaud, Alain Bénard, Florian Berrouet, Jean-Pierre Betton, Thibaut Devière, Clélia Dufayet, Laureen Martin, Emilie Trélohan, Gérard Souquet.

Faisons maintenant un inventaire rapide des principales figures de la grotte Margot.

Les chevaux

Les chevaux de Margot sont représentés de manière naturaliste, avec leurs yeux, leur crinière et leurs poils. Ils sont figurés en pelage d'hiver, avec barbe et toison. Ils ont la crinière hérissée du cheval sauvage et présentent, sur le garrot, une raie cruciale. Leur crâne est plus massif et épais. La perspective est réaliste : on distingue nettement, dans la représentation des jambes, les premiers et seconds plans. Seule concession de la réalité anatomique à la fantaisie de l'artiste : ils possèdent un gros œil rond...

Les rhinocéros laineux

Le rhinocéros laineux a été retrouvé à l'état fossile dans la couche solutréenne de la grotte Rochefort. Les rhinocéros gravés de Margot sont souvent réduits à une simple silhouette, qui présente un fort garrot, orné d'une crinière hérissée, le front tombant brusquement vers une ou deux cornes, l'antérieure étant fort développée. Un seul est très détaillé : le rhinocéros n°23. Il présente deux cornes et un pelage fourni. L'œil



Fig. 15. Grotte Margot. Cheval gravé. Noter le pelage fourni et la crinière dressée. a. Photo Hervé Paitier. b. Relevé Thibaut Devièse. Avec l'accord des communes co-propriétaires.

est présent et correctement positionné, à la base de la corne postérieure. L'animal offre une crinière hérissée très développée, mais qui ne présente pas l'aspect haut et courbé habituel du garrot des rhinocéros dans les représentations paléolithiques. Peut-être est-ce parce qu'elle n'a pas de rapport anatomique avec la tête ? En effet, un trait qui semble transpercer la figure de l'animal ainsi que la probable figuration de vibrisses nous incitent à penser qu'un autre animal préexistait au tracé du rhinocéros. La présence d'un larmier, ainsi que

les traits parallèles sur la mâchoire supérieure (des vibrisses ?), permettent de supposer que cet animal était un féliné, un ursidé ou un mustélidé.



Fig. 14. Grotte Margot. Panneau des chevaux. Photos et assemblage Hervé Paitier. Relevés Romain Pigeaud et Emilie Trélohan. Avec l'accord des communes co-proprétaires.



Fig. 15. Grotte Margot. Panneau des chevaux. Détail de la tête du cheval de gauche. Photo Hervé Paitier. Avec l'accord des communes co-proprétaires.



Fig. 16. Grotte Margot. Panneau des chevaux. Détail de la tête du cheval de droite. Photo Hervé Paitier. Avec l'accord des communes co-proprétaires.

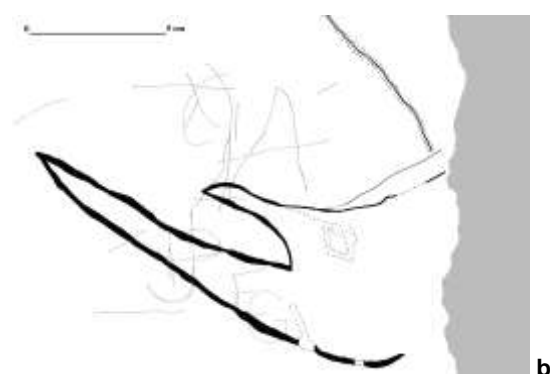


Fig. 19. Grotte Margot. Rhinocéros laineux gravé. a. Photo Hervé Paitier. b. Relevé Florent Duval. Avec l'accord des communes co-proprétaires.

Les oiseaux

Deux représentations d'oiseaux ont été reconnues pour le moment. Elles sont étroitement imbriquées et semblent avoir été réalisées en même temps.

La première est celle d'un corvidé, représenté en profil droit. Son aile est repliée. Les limites des rémiges sont reproduites. Le sommet de la tête est arrondi. L'œil, rond, est proche de la ligne du front. Le bec, épais, est droit et légèrement incurvé, avec une extrémité arrondie. Le menton et la poitrine semblent absents. Une convexité semble avoir été utilisée pour figurer le volume de la patte avant. L'animal semble posé sur l'arête rocheuse, qui semble ici jouer le rôle d'une ligne de sol imaginaire. Les corvidés étaient présents dans la vallée de l'Erve, comme en témoignent les restes d'un chocard à bec jaune découverts dans le niveau Tardiglaciaire de la grotte Rochefort. L'absence d'une crête et la faible incurvation du bec nous semblent devoir exclure le grand corbeau. Le bec est trop épais pour être celui d'un crabe ou d'un chocard, trop long pour celui d'un choucas. Il nous semble donc que la gravure représente soit une corneille noire, soit un freux. Il s'agit du quatrième corvidé figuré de l'art paléolithique, avec ceux de la plaquette gravée de Gönnersdorf (Allemagne), de la grotte des Trois Frères (Ariège) et peut-être du bloc rocheux de la grotte des Eyzies (Périgord).

Le deuxième volatile est clairement un cygne, peut-être même un cygne tuberculé, si l'on accepte de considérer que les deux traits au-dessus de l'œil représentent les contours d'un tubercule. Il est figuré en profil gauche. L'œil est allongé et le bec petit et pointu, un trait pouvant faire office de narine. On distingue une possible queue, ainsi qu'une patte, tendue, comme si elle nageait. L'animal semble flotter sur l'eau, la

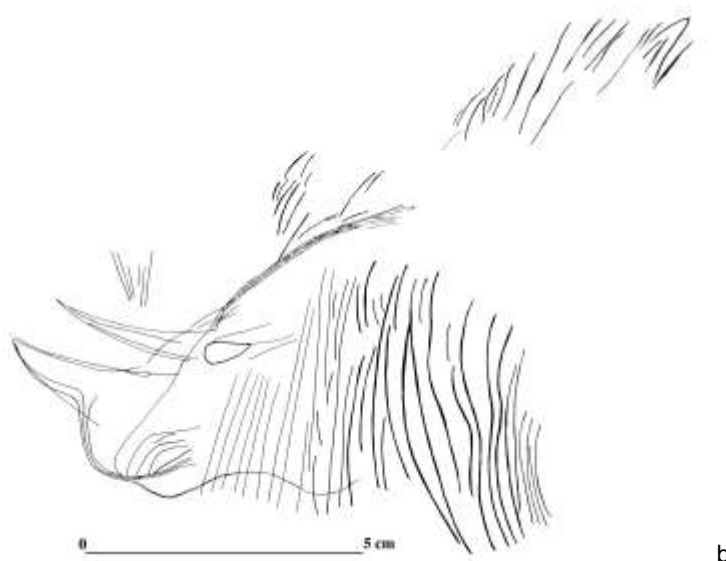


Fig. 18. Grotte Margot. Rhinocéros laineux gravé. a. Photo Hervé Paitier. b. Relevé Clélia Dufayet. Avec l'accord des communes co-propriétaires.

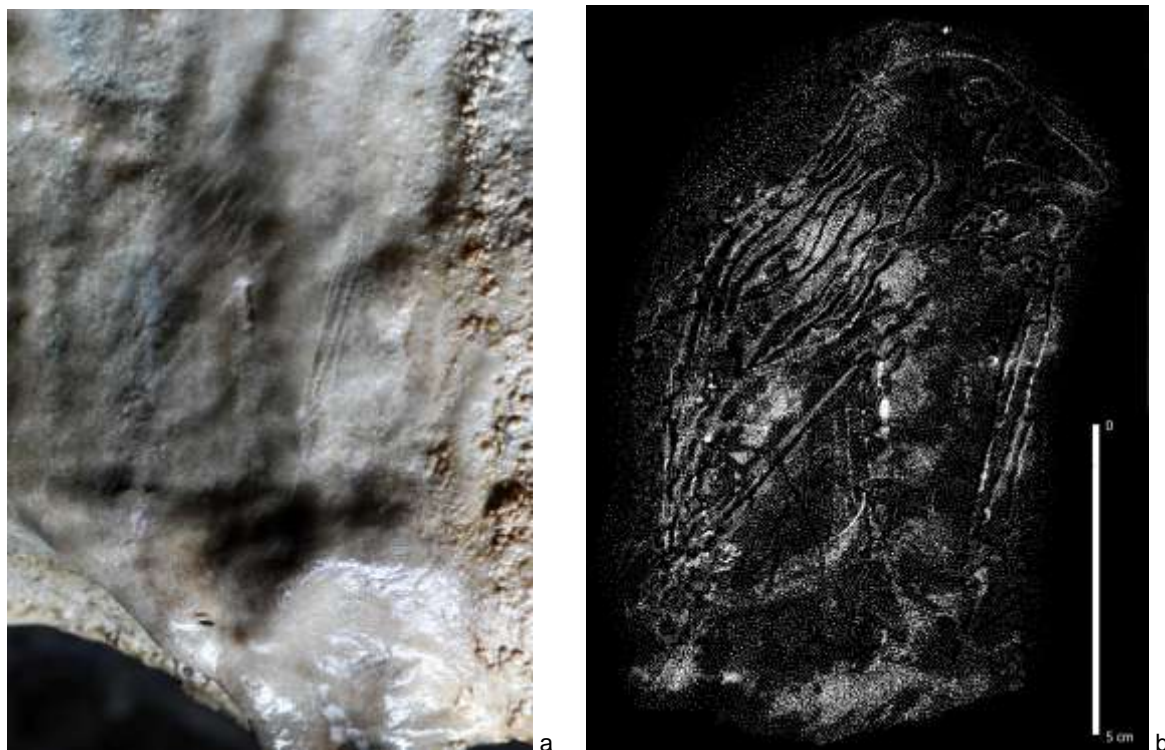


Fig. 20. Grotte Margot. Corvidé gravé. Gravure fine et verticale réalisée sur une paroi entièrement nacrée de calcite blanche, secondairement recouverte, dans sa moitié droite, d'une autre coulée qui a atténué certains tracés, comme le sommet de la tête, l'œil et le bec. Le trait est très fin pour la silhouette générale, et plus large pour le rendu du plumage, avec un effet de raclage et des superpositions (jusqu'à 3 ou 4). a. Photo Hervé Paitier. b. Relevé Florian Berrouet. Avec l'accord des communes co-propriétaires.

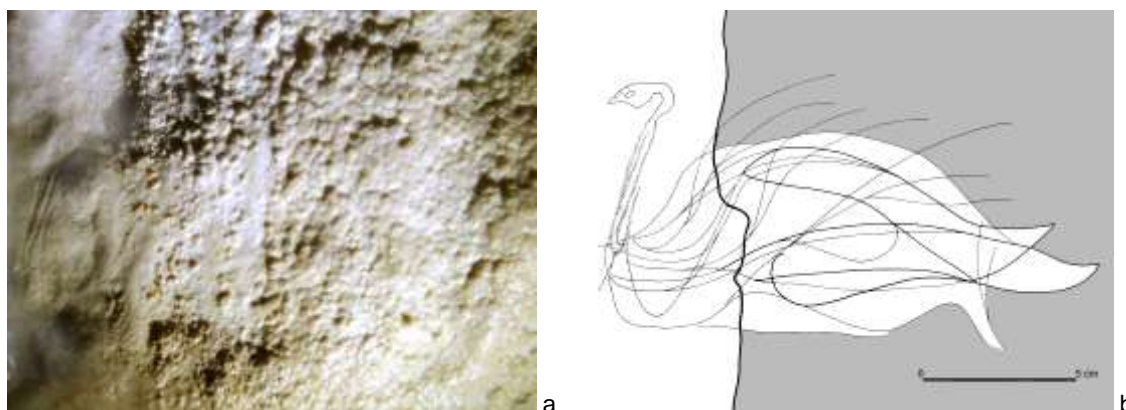


Fig. 21. Grotte Margot. Cygne gravé. Le tracé du corps est, en très grande partie, recouvert par une calcite en chou-fleur, formant une juxtaposition de petits picots qui oblitérent très largement les tracés. a. Photos et assemblage Hervé Paitier. b. Relevé Florian Berrouet. Avec l'accord des communes co-propriétaires.

ligne de flottaison étant matérialisée par l'arête rocheuse. Une série de traits parallèles, horizontaux et obliques, dessinent un plumage abondant, déployé comme si l'oiseau cherchait à prendre le vent, à moins qu'il ne se gonfle pour augmenter sa taille apparente, dans un geste de défense ou de menace, comme tendrait à le supposer l'arrondi de la nuque et la position de la tête.

Le cygne de la grotte Margot est le premier représenté sur la paroi d'une grotte ornée. Les autres représentations connues (y compris celles d'Allemagne et de Sibérie) sont toutes des rondes-bosses ou des gravures mobilières, comme celui, sur galet, de Gourdan, et celui, sur os, de Teyjat (Périgord). Au contraire des corvidés, oiseaux sédentaires, le cygne est un oiseau migrateur. A l'heure actuelle, les aires d'hivernage du cygne se situent au nord-ouest de l'Europe. La présence de cygnes en Mayenne, et plus précisément

dans la vallée de l'Erve, est une indication supplémentaire de la douceur du climat qui devait régner dans le « canyon » de Saulges, qui servait peut-être à cette époque de zone-refuge pour une partie du Massif Armoricain.

CONCLUSION

Le « canyon » de Saulges est un espace aux contours bien délimités, par le relief, l'hydrographie et les voies de circulation. Cette unité de lieu est une chance pour la recherche, car elle permet d'étudier, en vase clos, l'évolution des sociétés humaines sur une grande échelle de temps. Ce système que l'archéologie met au jour n'est cependant pas fermé. Dans un deuxième temps, il faut déterminer quels sont les influences et/ou les mouvements qui ont pu le modifier. Par exemple, c'est un fait notable qu'aucun gîte de silex n'est présent dans les environs. L'Homme préhistorique a donc dû quitter sa vallée pour se fournir en matière première. De la même manière, on sait qu'il est allé s'approvisionner en grès lustré, dans le secteur d'Hambers-Mézangers, à 30 km au nord de la grotte Rochefort, matériau que les Solutréens ont recherché pour tailler leurs outils. La présence d'une canine de phoque perforée, celles de coquillages marins ramassés à l'état frais sur la plage, sont aussi de bons indicateurs de relations avec le bord de mer.

Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est l'apparition et le développement des cultures préhistoriques dans la vallée. D'où vient l'Aurignacien de Saulges, par exemple ? Est-il venu depuis le Sud-Ouest, par la vallée de la Loire, ou bien d'Europe de l'Est, depuis le Rhin en empruntant la vallée de la Seine ? Le décor de la grotte Mayenne-Sciences est, par ailleurs, fortement influencé par celui des grottes du Quercy (Pigeaud, 2004). Cette diffusion des cultures n'est pas, bien entendu, à sens unique. Les hommes préhistoriques mayennais ne se sont pas contentés de subir les influences des autres. Ils ont dû aussi exporter leur savoir-faire et leur originalité culturelle ? Quelle est la contribution des hommes de la vallée de l'Erve à l'évolution de la Préhistoire française et européenne ?

La découverte des représentations de la grotte Margot relance de ce point de vue la question des influences septentrionales. En effet, c'est tout un ensemble de grottes ornées d'époque tardiglaciaire qui émerge à présent : les grottes de Church Hole et Robin Hood, en Angleterre, les grottes de Gouy et d'Orival en Seine-Maritime, les grottes de Boutigny et des trois Pignons, l'abri du Croc-Marin, en Essonne, la grotte de Hohle Fels, en Allemagne. Quelles sont leurs relations entre elles ? Existe-t-il un rapport entre les territoires symboliques et l'évolution des cultures préhistoriques dans cet espace géographique ? Autant d'enjeux pour les recherches à venir. Avec les autres cavités probablement gravettiennes, comme Mayenne-Sciences, la Grande Grotte et la Grotte du Cheval à Arcy-sur-Cure (Bourgogne), les éléments pariétaux de la grotte de Geissenklösterle, en Allemagne, c'est tout une « province » artistique qui se fait jour au nord de la Loire.

Romain Pigeaud
USM 103 – UMR 5198 du CNRS,
Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris,
E-mail : romain.pigeaud@wanadoo.fr

Bibliographie

ALLARD (M.) (1983). État de la question sur le Paléolithique supérieur en Mayenne : les grottes de Thorigné-en-Charnie et de Saint-Pierre-sur-Erve. *Bull. de la Soc. Préhistorique Française*, t. 80, fasc. 10-12, p. 322-328.

HINGUANT (S.), BIARD (M.), MOUILLÉ (P.-E.), PIGEAUD (R.) (soumis). « La vallée de l'Erve (Mayenne) : présence solutréenne au nord de la Loire. » Actes du colloque international « *le Solutréen... 40 ans après Smith'66* », coord. M. Almeida, T. Aubry et B. Walter, SERAP Vallée de la Claise, Preuilly-sur-Loire, 28 oct-31 nov. 2007.

HINGUANT (S.), MOUILLÉ (P.-E.), ARELLANO (A.) (2005). « Premiers indices de la présence d'une faune du Pléistocène moyen dans la vallée de l'Erve (Mayenne, France). » *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 45, p. 25-30.

HINGUANT (S.), PIGEAUD (R.) (2006). « Les 'grottes de Saulges' : nouvelles recherches, nouvelles découvertes. » *La Province du Maine*, n°79, 3^{ème} trimestre, Juillet-Septembre, p. 211-229.

LORBLANCHET (M.), CACHIER (H.), VALLADAS (H.) (1995). Datation des chevaux ponctués du Pech-Merle, *INORA*, n°12, p. 2-3.

MONNIER (J.-L.), HINGUANT (S.), PIGEAUD (R.), ARELLANO (A.), MELARD (N.), MERLE (D.), MOLINES (N.) MOULLE (P.-E.) (2005). « Art mobilier et parures sur matières dures animales : collections anciennes et découvertes récentes dans le Paléolithique supérieur de la vallée de l'Erve (Mayenne). » In V. Dujardin (Dir.), *Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en Europe*, Actes de la Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent, Angoulême (Charente), 28-30 mars 2003, *Mémoire de la SPF*, XXXIX, p. 101-121.

PAPARODITIS (N.) PIGEAUD (R.) (à paraître). « Réalité virtuelle, réalité souterraine : les fac-similés numériques en trois dimensions des grottes ornées paléolithiques. Intérêt et méthodes illustrés sur la grotte Mayenne Sciences. » *Actes du 132^e Congrès des Sociétés Historiques et Scientifiques*, « Images et Imagerie », Arles, 16-21 avril 2007.

PIGEAUD (R.) (2003). « Le 'Galet au Glouton' de la collection Chaplain-Duparc (Musée de Tessé, Le Mans, Sarthe) : nouvelle étude. » *Paléo*, n°15, p. 263-272.

PIGEAUD (R.) (2004) (avec la collaboration de M. Bouchard et d'E. Laval). « La grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) : un exemple d'art pariétal d'époque gravettienne en France septentrionale. » *Gallia Préhistoire*, vol. 46, p. 1-154.

PIGEAUD (R.) (2006). « La grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne). Le Quercy dans l'Ouest de la France ? » *International Newsletter on Rock Art*, n°44, p. 8-15.
http://www.bradshawfoundation.com/inora/discoveries_44_2.html

PIGEAUD (R.) (2007a). « Morphological patterns in palaeolithic horse images. New stylistic studies and anthropological perspectives. » *Antiquity*, 81, p. 409-422.

PIGEAUD (R.) (2007b). « Les rituels des grottes ornées. Rêves de préhistoriens, réalités archéologiques. » In Beaune, Sophie A. de (Dir.), *Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur*, Actes du colloque international « Restituer la vie quotidienne au Paléolithique supérieur », Lyon, 16-18 mars 2005, Paris, Ed. du CNRS, p. 161-170.

PIGEAUD (R.) (2007c). « Les chevaux des grottes ornées de la Mayenne. » *Equus*, n°70, p. 58-62.

PIGEAUD (R.) (2008). « Les cavernes vagabondes. Mobilité des thèmes, mobilité des styles. » In José Gomez de Soto (Dir.), *La notion de mobilité dans les sociétés préhistoriques*, Actes du 130^e Congrès des Sociétés Historiques et Scientifiques, « Voyages et Voyageurs », La Rochelle, 18-23 avril 2005, p. 19-37. <http://cths.fr/ed/edition.php?id=4257>

PIGEAUD (R.), HINGUANT (S.) (2007a). « Grotte Margot : des graffitis de 12 000 ans. » *Pour la Science*, n°352, 2007, p. 64-69.

PIGEAUD (R.), HINGUANT (S.) (2007b). « Les grottes ornées de la Mayenne. » *Les Dossiers d'Archéologie*, n°324, « Grottes ornées en France », p. 46-53.

PIGEAUD (R.), HINGUANT (S.), LADUREE (J.-R.), PAITIER (H.), BETTON (J.-P.), BONIC (P.) (2008). « L'art préhistorique des grottes de Saulges. » *Maine découvertes*, n°56, p. 5-16.

PIGEAUD (R.), HINGUANT (S.), RODET (J.), MELARD (N.), BENARD (A.), DEVIESE (Th.), DUFAYET (C.), HEIMLICH (G.), BETTON (J.-P.), BONIC (P.) (à paraître). « The Margot Cave (Mayenne) : a new Palaeolithic sanctuary in Western France. » *Actes du XV^{ème} Congrès de l'Union Internat. Des Sc. Pré- et Protohistoriques*, Lisbonne, Septembre 2007.

PIGEAUD (R.), RODET (J.), DEVIESE (T.), BETTON (J.-P.), BONIC (P.) (2006a). « Palaeolithic Cave art in Northern Europe : an exceptional discovery. » *Antiquity*, vol. 80, n°309, septembre 2006. En ligne : <http://antiquity.ac.uk/ProjGall/pigeaud/index.html>

PIGEAUD (R.), VALLADAS (H.), ARNOLD (M.), CACHIER (H.) (2003). Deux dates carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur (SMA) pour une représentation pariétale de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) : émergence d'un art gravettien en France septentrionale ? *C. R. Palevol*, 2, p. 161-168.

L'étude de l'art paléolithique des « grottes de Saulges » s'effectue dans le cadre du programme « Occupations paléolithiques de la vallée de l'Erve (Mayenne) de l'UMR 6556 du CNRS – CReAAH, avec le soutien du Conseil général de la Mayenne (53).

**Grottes et Canyon de Saulges 53270 Thorigné-en-Charnie. Tél. 02 43 90 51 30.
Les grottes sont ouvertes tous les jours du 16 mars au 14 novembre.**

Contact : info@grottes-de-saulges.com